



BEBSI

Il y a des livres dont il faut seulement goûter, d'autres qu'il faut dévorer, d'autres enfin, mais en petit nombre, qu'il faut, pour ainsi dire, mâcher et digérer.

Francis Bacon

Le Bulletin des étudiants et des étudiantes de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
Vol. 20 no 2, août 2003

Mot de la rédactrice en chef

En cette première journée à l'EBSI, j'imagine très bien les sentiments qui vous habitent. Il y a un an, je faisais moi-même mon entrée dans cette école. Mille et une questions se bouscullaient dans mon esprit. Allais-je aimer ce domaine que je ne connaissais à peu près pas ? On m'avait averti que le programme était particulièrement chargé. Allais-je pouvoir m'en sortir et réussir mes cours ?

Après un an passé dans cette école, les choses vont beaucoup mieux. Je sais maintenant à quoi m'attendre. Je sais que j'ai fait le bon choix. Mais ce fut difficile au début : une nouvelle matière à apprivoiser, des cours tous les matins à 8h30, des travaux pratiques deux après-midi par semaine, des lectures par milliers. J'ai toutefois appris une chose très importante durant cette première année, une chose que l'on nous ne demandera jamais pendant un examen final. Le travail d'équipe est essentiel à notre domaine. Il facilite beaucoup la première année d'étude à l'EBSI. Que ce soit pour préparer des questions d'examen en groupe ou pour se faire expliquer un concept que l'on n'a pas saisi du premier coup, vos confrères et consœurs ebsiens sont là pour vous. Nous sommes tous dans la même galère : aidons-nous au lieu de nous nuire. Nous en sortirons tous gagnants!

Sonia Léger

Un petit mot de votre association étudiante

Nous voulons d'abord profiter de l'occasion pour souhaiter un chaleureux accueil à tous ceux et celles qui foulent le sol de l'EBSI pour la première fois et une excellente continuation pour tous les autres. Cette rentrée scolaire est pour nous l'occasion de vous réitérer l'implication à laquelle s'engage votre association auprès de chacun d'entre vous. N'hésitez pas à nous soumettre vos idées, vos propositions et vos préoccupations relatives aux différents aspects de la vie étudiante. Nous sommes bel et bien là pour ça.

Bonne session!

Dominique Lapierre, présidente
Mario Bolduc, vice-président
Viviane Belleau, trésorière
Nathalie Martin, secrétaire



Politique éditoriale



1- Il est indispensable de respecter la date de tombée

1.1- Dans le cas contraire, les articles seront reportés au prochain numéro

2- Modalités de présentation des articles

2.1- Les articles devront obligatoirement être déposés dans le répertoire C://Bebesi du poste no 31 au laboratoire d'informatique. Les auteurs devront, par courrier électronique, signifier le dépôt de leurs articles au responsable du journal.

2.2- Les textes devront être rédigés, si possible, en format Word 6.0 pour Windows en évitant toute mise en forme que ce soit (**simple interligne, 11pt, Times New Roman**)

2.3- AUCUN article sur PAPIER ne sera accepté de la part des étudiant(e)s et des enseignant(e)s; seuls les dessins le seront.

3- Correction des textes

3.1- La rédaction se réserve un droit de regard sur tous les articles présentés au BEBSI. À cet effet, les textes devront être complets, structurés et clairs.

3.2- L'équipe corrigera l'orthographe d'usage ainsi que la syntaxe.

3.3- Les articles soumis devront répondre aux standards de qualités de la rédaction, c'est-à-dire des textes non discriminatoires, non-diffamatoires et ayant un langage adéquat. La lecture d'un article soumis ne constitue pas nécessairement une obligation de publication.

4- Rejet d'un texte

4.1- En cas de rejet d'un texte, la rédaction fournira par écrit les raisons dudit rejet et donnera deux choix à l'auteur : soit apporter des corrections significatives au texte, soit accepter le rejet.

4.2- Toute décision concernant un tel rejet devra être prise par une majorité de membres de la rédaction présents lors de la mise en page.

5- Tous les articles devront être signés; dans le cas contraire, ils ne seront pas publiés.

6- Le contenu des articles soumis au BEBSI n'engage que leurs auteurs.

L'équipe du BEBSI

Rédactrice en chef : *Sonia Léger*

Collaborateurs : *Esther Legendre*
Nathalie Lespérance
Nathalie Mainville
Julie Paré

Lina Picard
Daphnée Trudel
Catherine Séguin





Les comités de l'AEEEEBSI

Dès le début du semestre d'automne, il y aura une assemblée générale de l'Association des étudiants et des étudiantes de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (AEEEEBSI) pour élire de nouveaux représentants pour chacun des comités (sauf le C.E.). Voici ces différents comités:

Comité des activités socio-culturelles

Comité d'informatique documentaire (COMID)

Comité d'accueil et d'intégration des étudiants (CODAC)

Représentants à l'Assemblée départementale

Responsable de la clé du café Chez Melville

Comité des études (COMET)

Comité du Coursus

Comité du BEBSI

Comité des voyages

Comité des Conférences-midi

La date et l'heure de cette assemblée générale vous seront communiquées au début du semestre. N'hésitez pas à vous impliquer: c'est le meilleur moyen de rencontrer de nouvelles personnes!



Comité d'accueil et d'intégration des étudiants de l'EBSI (CODAC)

Dans le cadre de ses activités, le CODAC organisera une réunion d'accueil des étudiants internationaux à la première semaine de la rentrée. Deux de ses membres (Aida Chebbi et Leïla Saadaoui) se sont rendues disponibles auprès des futurs étudiants internationaux pour répondre à leurs questions et les conseiller dans leurs démarches d'installation.

Au courant de l'année, le Comité fait connaître les activités proposées par le Bureau des étudiants internationaux et propose des sorties de découverte de la culture québécoise (musées, patinoire, etc.). Il est également envisagé de constituer une page web rassemblant différents renseignements et adresses utiles pour l'intégration des futurs étudiants.

Aida Chebbi
Marie-Claude Laferrrière
Micheline Landry
Adel Larouci
Leïla Saadaoui



Témoignage

Une expérience ebsienne valorisante!!!

Je pense que vous vous souvenez du petit Gaulois de France que je suis, tout du moins les M2 et les professeurs! Nous sommes le 3 août 2003 et cela fait déjà plus de 2 mois que j'ai quitté Montréal et sa prestigieuse école de bibliothéconomie : l'EBSI.

Depuis mon retour, outre les visites amicales et familiales, histoire de renouer des liens, j'ai recherché ardemment du travail. Ainsi, j'ai eu la chance d'avoir des entretiens pour des postes intéressants de documentaliste, de rédacteur technique et de documentaliste-éditeur pour des entreprises de renom tel Aventis-Pasteur, Alstom et l'ENSSIB (l'EBSI de l'autre côté de l'Atlantique!).

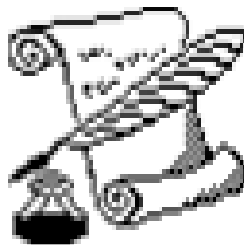
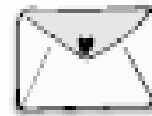
Bien sûr, tous ces entretiens ne se sont pas concrétisés par une embauche. Par contre, je suis conscient que mon expérience canadienne n'est pas étrangère à la curiosité de ces entreprises désirant me rencontrer. Pour la rentrée, je vais donc travailler à l'ENSSIB pour le service FORMIST. Ce service fonctionne dans deux directions. Tout d'abord un site web francophone (<http://formist.enssib.fr>) consacré à la formation des étudiants à la maîtrise de l'information qui propose aux étudiants et enseignants des ressources pédagogiques et des didacticiels sur ce sujet. L'autre rôle de FORMIST est d'être un animateur du réseau des formateurs, qu'ils soient enseignants ou bibliothécaires.

Dans notre avenir professionnel pas si lointain, nous aurons sans doute besoin les uns des autres puisque notre métier requiert avant tout des qualités relationnelles pouvant s'appuyer sur un réseau. Cette année passée à vos côtés m'a beaucoup enrichi sur tous les plans et j'ai lié des amitiés qui, je pense, perdureront au-delà du temps et de l'océan.

Pour finir, je souhaite à tous les M1 de passer une agréable année dans cette superbe école de l'Université de Montréal qu'est l'EBSI et je remercie tous les acteurs de cette école, tant les professeurs, l'administration et bien sûr les étudiants de M2.

Il me tarde de revenir au Québec et pouvoir vous visiter!

Adel Larouci





Travail d'été

Centre de documentation de l'INRS-UCS (Institut national de la recherche scientifique - urbanisation, culture et société)

C'est dans la confusion que mon contrat à l'INRS s'est amorcé. En effet, j'ignorais pour qui je travaillais : engagé par le centre de documentation, mais prêté à groupe de chercheurs de l'INRS à qui le centre de documentation devait du « temps », il était difficile de savoir de qui je relevais. Le groupe de recherche se nomme VRM - Villes, régions, monde - et m'a chargé d'effectuer une recension des périodiques scientifiques traitant d'études urbaines, régionales et de culture. Le projet consistait à développer (conjointement avec un informaticien) une base de données (BD) qui serait mise en ligne et destinée aux étudiants de 2^e et 3^e cycle, aux chercheurs, ainsi qu'aux partenaires de VRM. La BD devait contenir les informations bibliographiques de base, les politiques éditoriales des revues, les directives adressées aux auteurs pour la soumission de textes, les bases de données bibliographiques dans lesquelles la revue est indexée, trois ou quatre descripteurs et une reproduction de la couverture de la revue.

L'expérience fut enrichissante, car elle m'a permis de me familiariser avec les différents éditeurs de revues scientifiques et l'ensemble des bases de données bibliographiques couvrant les sciences sociales. Cependant, comme il s'agissait avant tout d'un projet de VRM, le rôle joué par le centre de documentation dans la prise de décision était plutôt limité. Nos critiques et suggestions furent écoutées, mais nous ne faisons guère partie des délibérations menant aux décisions finales. Ainsi, quelques-unes de nos recommandations furent retenues après d'importantes joutes diplomatiques, mais davantage furent laissées de côté, notamment concernant l'attribution de descripteurs pour représenter le contenu de chacune des revues. Pour ces raisons, le produit final (qui sera mis en ligne à l'automne) est très moyen. Il s'agira d'une importante source d'information (plus de 240 revues), mais la lourdeur de la BD et des failles au plan de l'indexation rendra l'utilisation pénible et difficile pour certains usagers.

En plus de ce projet, j'ai été invité à siéger au comité d'urgence des archives de l'INRS (les classeurs ont soudainement débordé...) et j'ai effectué une évaluation de la collection du centre de documentation afin de déterminer si celle-ci répond aux besoins d'un nouveau programme de maîtrise et de doctorat.

En terminant, voici mes principales découvertes ou leçons de l'été :

- 10 - Il n'y a pas de professionnel ou de technicien dans un centre de documentation, tout le monde fait tout.
- 9 - Toujours vérifier l'état des connections des fils de son ordinateur avant de faire déplacer les techniciens en informatique. Oups...
- 8 - Les agents de recherche en vacances, certains professeurs-chercheurs demandent un catalogue sur fiche plutôt que d'affronter le catalogue en ligne.
- 7 - Il existe des périodiques scientifiques sur tout (ou n'importe quoi). Kluwer publie le *Journal of Heuristics* (ISSN 1381-1231), source de petits trucs pour contourner tous ces petits problèmes sans solutions.

(suite page 6)



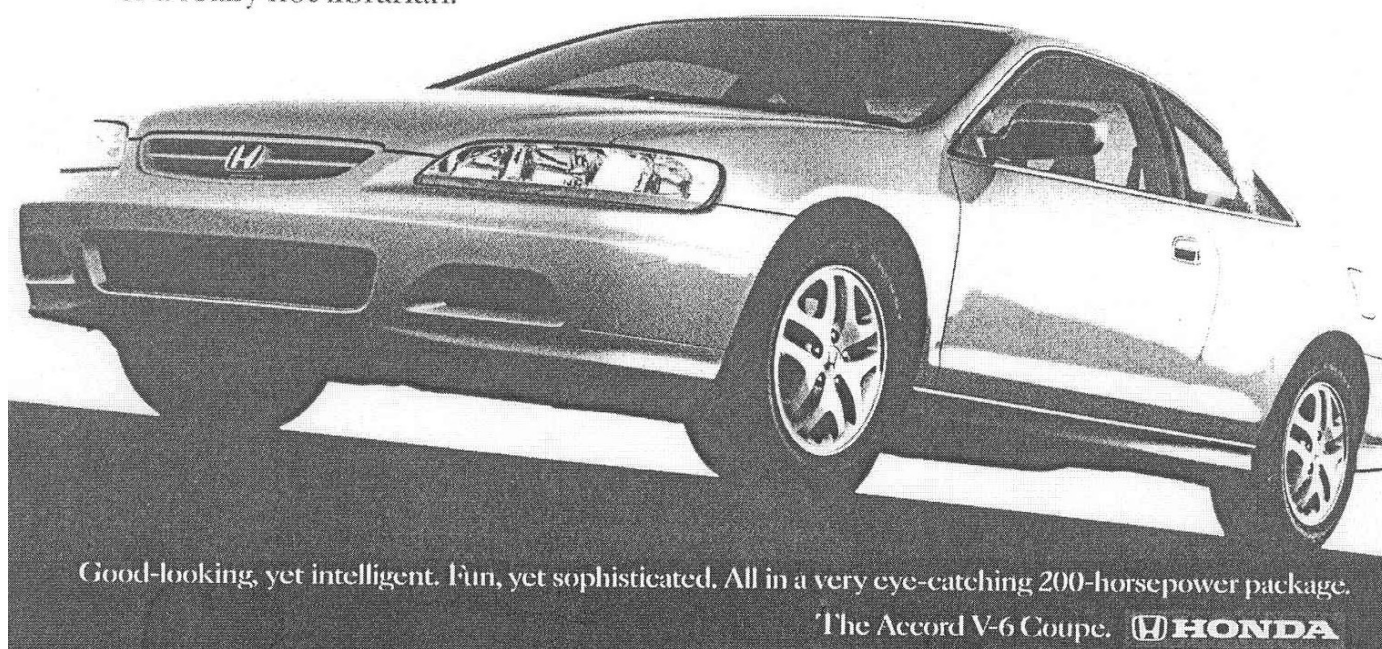
Travail d'été



(suite de la page 5)

- 6 - Les abonnements à des périodiques scientifiques sont très dispendieux. Des abonnements annuels au coût de 1000 ou 2000 \$US sont fréquents. Voici quelques exemples de périodiques publiés chez Emerald illustrant la folie de ces prix: *Employee relations* : 12 119 \$US pour six numéros; *Library management* : 10 784 \$US pour 9 numéros et *Library review* : 8 169 \$US pour 9 numéros.
- 5 - « Expliquez ce que sont des archives, comme vous le feriez à un enfant de cinq ans »... Surprenant à quel point cet exercice de réflexion peut devenir utile pour expliquer la distinction entre un fonds d'archives et un fonds documentaire à certains professeurs-chercheurs.
- 4 - Mettre un couvercle sur son café peut éviter des dégâts sur sa table de travail...
- 3 - Comme tout le monde change d'idées à un moment ou un autre, toujours conserver un registre des décisions prises et modifications apportées en cours de projet, question de savoir pourquoi et par qui telle décision fut prise et de se protéger.
- 2 - Malheureusement, les caprices des organismes subventionnaires priment souvent sur les besoins des usagers.
- 1 - Finalement, ma principale découverte de l'été : cette publicité de Honda nous étant destinée et qui reconnaît nos charmes et qualités.

The automotive equivalent
of a really hot librarian.



Alain Borsi





Travail d'été

Un été mouvementé...

Les prédictions de nos professeurs se sont avérées plutôt véridiques : beaucoup d'emplois étaient disponibles cet été pour les étudiants de l'EBSI. Dès le mois de mars, les emplois commençaient à être affichés. Moi, stressée, apeurée de me retrouver sans rien ou de ne pas travailler dans le domaine, j'étais déjà attentive. Je cherchais, je me renseignais, je ne voulais rien manquer !

J'ai commencé l'été en travaillant pour un organisme sans but lucratif ayant pied à terre à Québec. Ceci impliquait que je travaille à la maison, sur mon propre poste de travail. Fantastique! Déjà, depuis quelques années, le travail autonome m'attirait. Je me suis même enregistrée une compagnie en 2001 dans cette perspective. Aussi, j'entrevois ici une superbe opportunité d'y goûter.

Le contrat consistait à élaborer une taxinomie et repérer des sources informatives et de veille et/ou tout autre élément qui pourrait collaborer à la diffusion de leur information sur le web.

Danger : plus je m'intégrais, plus je constatais que cet organisme ne savait pas du tout ce qu'il voulait. En fait, il y avait une grande tâche d'évaluation des besoins et d'évaluation des solutions à réaliser. Je ne m'y attendais pas. Ajoutons à cela que, jeune organisme, leur message, leur propos ainsi que la mission de leur entreprise étaient encore mal définis. Aussi, il était difficile de trouver le meilleur moyen de diffusion pour leur message, puisque ce dernier était nébuleux.

D'autre part, l'organisme travaillait à la diffusion de la mondialisation : expliquer ce que c'est, ce que ça implique, comment ça se retrouve dans la communauté et comment on peut intervenir en tant que citoyen dans ce grand tourbillon. Le sujet était large. De plus, l'organisme et ses membres étaient encore en phase de définition. Il y avait absence de consensus. En tant que professionnelle de l'information, je devais me faire une idée de leur discours, des sources d'information à privilégier, de la diffusion prévue, de la clientèle espérée... sans qu'eux-mêmes se soient mis d'accord sur l'objectif de cette entreprise.

Digression

Suite à cette expérience et suite à des discussions avec des travailleurs autonomes professionnels de l'information, voici une recommandation. Ne sous-estimez pas la teneur de l'analyse des besoins et de la définition d'un projet. Cette partie du travail est primordiale, bien qu'elle puisse être longue et difficile à définir. En fait, selon les gens expérimentés, pour un court contrat d'été, de surcroît réalisé par une personne inexpérimentée, les employeurs devraient avoir une idée définie du « produit » ou projet à réaliser, de ses objectifs ainsi que de sa couverture et sa portée. Ainsi, le contractuel n'a qu'à réaliser le projet et à gérer des détails de finition.

Le bouquet

Enfin, au début juin, après six semaines de travail; je m'étais mise d'accord avec eux sur l'étendue, la nature et la teneur du projet. Autre nuage à l'horizon : suite à la restructuration budgétaire du Parti libéral entrant au pouvoir...l'organisme a fermé ses portes. Le lundi matin à 9h00, ma superviseur me téléphone :

(Suite page 8)



Travail d'été

(suite de la page 7)

-As-tu commencé à travailler ?, me demanda-t-elle.

-Je m'installais, lui répondis-je.

Elle m'a dit de ne pas m'installer, que je n'avais plus d'emploi. En voilà une belle surprise ! Le 6 juin je n'avais plus d'emploi! C'est le bouquet !!/%\$/!!/\$

Va-t-il rester un seul emploi décent de disponible? De plus, j'ai commencé à travailler dès la fin des cours, me gardant des vacances pour le mois d'août! C'était foutu! Puis mes six semaines de travail : à la poubelle, pour rien! Voilà beaucoup de frustration simultanée. Est-ce que la terre allait arrêter de tourner?

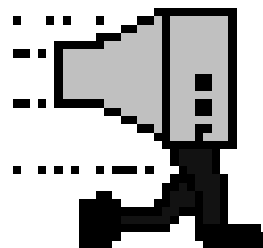
Révélation

Ben non ! Après une semaine de bouderie, je suis retournée sur le net faire de la recherche d'emploi. Et c'est ici que les dires de nos professeurs se sont révélés vrais. Il y a beaucoup d'emplois dans notre secteur. J'ai envoyé, à la mi-juin, plusieurs c.v. directement dans notre domaine, à Montréal même ou à moins d'une demi-heure de transport. Plus de la moitié m'ont convoqué en entrevue et m'offrait l'emploi à la fin de l'entrevue. Il ne devait pas y avoir énormément de candidats qualifiés!

Maintenant, dans ma seconde partie de l'été, je suis employée d'une bibliothèque spécialisée située dans un centre hospitalier. Mon travail consiste à répertorier des documents, les saisir dans le système informatisé de gestion de la bibliothèque et à en effectuer le traitement physique. Voilà un été fort agréable. Sans compter que, malgré toutes mes péripéties, j'ai eu l'opportunité de constater que le travail autonome n'était pas pour moi. Trop de solitude et d'incertitude. Puis, il faut nécessairement avoir une personnalité de vendeur si tu veux que ton client ait l'impression que tu fais ce qu'il y a de mieux pour lui. Enfin! C'est pas pour moi. Je préfère de loin le travail en milieu spécialisé, dans une petite équipe chaleureuse. C'est varié, tout le monde fait un peu de tout. Et il y a bien d'autres raisons encore.

En fait, j'ai suffisamment aimé mon expérience pour changer mon choix de cours de l'automne. On voit bien qu'il n'y a rien qui arrive pour rien !

Catherine Séguin





Mon travail d'été à la bibliothèque Myriam et J.-Robert Ouimet aux HEC

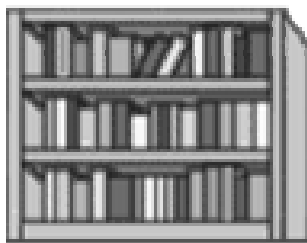
Je dois tout de suite vous avouer que ce travail d'été m'est presque tombé du ciel. Je m'explique. J'avais d'abord postulé pour le poste de préposé à la référence offert à trois étudiants en sciences de l'information pour l'année scolaire 2003-2004 et j'ai été ravie d'obtenir le poste ; les heures allouées seraient distribuées entre deux de mes collègues et moi. Je m'étais donc dit que je me reposerais le cerveau cet été et que je continuerais encore quelque temps à travailler au magasin où je travaillais depuis 7 ans. J'avais tout de même envoyé ma candidature pour un poste de bibliothécaire-indexeure à la Bibliothèque nationale du Québec, puisque ce poste m'intéressait beaucoup. Quelle ne fut pas ma surprise quand une bibliothécaire de la bibliothèque des HEC m'a appelé pour me demander de commencer à travailler pendant la période estivale! J'étais d'autant plus surprise quand elle m'a remercié de les dépanner, quand au contraire c'est moi qui devais les remercier d'avoir pensé à moi!

J'ai commencé le 26 mai une formation de quatre jours et le 30 mai j'étais assise à un bureau afin de répondre aux questions de recherche des usagers. J'étais aux anges! Je pouvais enfin mettre en pratique les connaissances acquises pendant cette première année où maintes et maintes fois je me suis demandé ce que je faisais là, si j'étais bien à ma place. De plus, je m'ouvrais à un domaine presque inconnu pour moi : la gestion. Sans m'en désintéresser totalement, je ne m'étais jamais arrêtée à en apprendre plus sur ce domaine, étant plutôt attirée vers la littérature. J'ai donc dû mettre les bouchés doubles afin de me mouvoir plus facilement parmi tous les outils disponibles pour la recherche d'information concernant ce domaine. J'ai ainsi appris tous les jours de nouvelles choses plus intéressantes les unes que les autres.

Cette expérience de travail d'été a été formidable et ce, pour plusieurs raisons. Les gens qui travaillent à cette bibliothèque sont très gentils et accueillants et le lieu de travail est reposant et extrêmement beau (allez visiter cette bibliothèque si ce n'est déjà fait!). Toutefois, le fait le plus important pour moi est que ce travail a ravivé ma motivation rudement mise à l'épreuve au cours de ma première année de maîtrise en donnant un sens aux efforts que j'ai cru trop souvent vains. Il a aussi permis de confirmer mon choix de carrière : JE VEUX ÊTRE BIBLIOTHÉCAIRE! J'espère que mes collègues qui se sont trouvés un travail d'été ont été aussi heureux que moi pendant ces quelques semaines.

Bref, cet été, je n'ai pas travaillé, je me suis amusée!

Nathalie Lespérance





Travail d'été

Des cartes postales à la BNQ

Cet été, contrairement à beaucoup d'entre vous qui avez probablement travaillé de longues heures avec acharnement, nous avons eu la chance de parcourir le Québec. Évidemment, étant donné notre statut étudiant, nous avons dû nous emprunter la classe « très économique », tout comme les gens depuis le début du siècle utilisaient le « téléphone du pauvre ». Autrement dit, de Normétal en passant par les Îles Mouk-mouk, nous avons découvert le Québec au fil de ses cartes postales. Quel ne fut pas notre étonnement, au moment de postuler pour un emploi, de constater que la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) conservait au sein de ses collections spéciales une riche collection de cartes postales d'environ 50 000 unités. La BNQ était à la recherche de deux indexeurs vedettes, ayant appris à maîtriser à la perfection le logiciel DB/TextWorks (avec lequel on se familiarise en M1). Somme toute, à l'exception de cette compétence, il s'agissait d'un traitement analytique des plus rudimentaires (« une vrai job de technicien ! »). Néanmoins, cette première expérience nous aura permis, en ayant les pieds dans une institution de haut niveau, d'avoir une idée de ce que pourrait être notre futur... Voici, les fruits de notre labeur en 7 leçons à retenir :

- Toute grande institution possède des fournitures de bureau modernes qui n'existent que dans le bureau de ses cadres. (SVP ordinateurs fonctionnels !!!).
- Toute institution dont la mission a un caractère patrimonial, accumule au fil des ans des documents dont on questionne l'étendue de l'utilisation (une carte postale de la cantine de Roxton Pond !?).
- L'équilibre entre la conservation et la diffusion est précaire... mais demeure idéalement un but à atteindre. (Qui savait que la BNQ collectionnait les cartes postales ?)
- Comme on serait en droit de l'attendre, la BNQ, fière d'un chauvinisme bien placé, évince de ses tablettes les cartes postales de fabrication américaine !!!
- Il n'y a rien de tel que les cartes postales lorsque vient le temps de choisir une chambre dans un hôtel connu (le manoir Richelieu sous tous ses angles) ou de s'inspirer du meilleur angle d'approche pour ses propres photos (Rocher Percé : vu du sud, du sud-ouest, du nord-ouest, du trou...)
- L'inspection des cartes postale, loupe à la main, élargit le spectre des fonctions des professionnels de l'information (Profession : enquêteur !)
- Il existe un large gouffre entre les priorités d'un bibliothécaire et celles d'un archiviste : l'un veut se débarrasser de tout ce qui est « très semblable » (euh... élaguer les copies quasi-similaires) ; l'autre veut, au contraire, tout garder (euh... conserver tous les documents pour leur unicité).

Pour ceux ou celles qui voudraient nous succéder l'an prochain – parce que le traitement est loin d'être complété – il faut savoir qu'à la tâche principale d'indexation se greffe une tâche secondaire de référence dans la salle de lecture. Une initiation peu banale à la référence, puisque la salle regorge de documents spécialisés tels que les plans d'assurance-incendie, les plans d'utilisation du sol, etc. ... Mais ça, c'est une autre histoire...

(suite page 11)



Travail d'été

Mon expérience à la Bibliothèque nationale du Canada

Les jours passent et l'été tire déjà à sa fin. Juste d'y penser, savoir qu'il me reste une année à l'EBSI et j'entends dans ma tête la musique de la célèbre scène du film *Psychose* d'Hitchcock... Mais non, mais non, ne vous en faites pas, les nouveaux : en avril, vous saurez que l'on survit quand même à l'EBSI. Pour en revenir au crémage du gâteau, c'est-à-dire à mon été à la Bibliothèque nationale du Canada, j'ai beaucoup apprécié mon expérience. Les employés sont sympathiques et la collection de référence fabuleuse. J'ai eu le privilège de travailler sur des bases de données comme Dialog sans me préoccuper du temps qui passait, de fouiller dans de vieux livres et d'aller me promener dans les sous-sols de la bibliothèque. J'ai eu l'impression d'être une employée à part entière de la bibliothèque sans préjugés pour mon statut d'étudiante. Les tâches ont été diversifiées. J'ai travaillé avec le public au bureau de référence, à l'unité téléphonique et aux questions par courriel. Des sujets comme le droit, la littérature, la généalogie, l'histoire et l'histoire de l'art ont peuplé mon été. Dans les activités connexes à mon travail, j'ai visité les voûtes de la collection de conservation située à Gatineau, les archives nationales et le service du catalogage. Cet été m'a permis de rencontrer des collègues d'expérience qui m'ont appris avec une grande générosité.

La bibliothèque et les archives vivent présentement une fusion qui transformera leur façon de faire respective. Être au cœur d'un tel changement, c'est un peu comme voir deux immenses paquebots s'aborder et continuer leur route en essayant de collaborer.

Le seul et le plus grand désavantage de mon été a été de payer deux appartements, un à Ottawa et l'autre à Montréal. Si vous avez la possibilité de travailler pour cette institution un peu bureaucratique, mais non moins intéressante, je vous encourage vivement à saisir votre chance.

Catherine Hébert
Future bibliothécaire de référence



(suite de la page 10)

Il faut savoir que nous traitons l'image uniquement, mais la curiosité nous poussait de temps à autre à lire la correspondance. Nous vous laissons, en terminant, avec des moments forts de nos lectures :

« Bonjour chers parents ! Nous nous reposons beaucoup. Très bel endroit, nourriture excellente, site idéal pour faire des enfants forts. Hasta la vista. Pauline et Henri (Lac-Beauport) »

« À notre petite squaw, On vient justement de m'apprendre qu'il y a une réserve de sauvages à quatre milles d'ici. Pour plus de détails, patientez jusqu'à mon retour à Montréal. D'ici là, j'essaierai d'obtenir plus d'informations. Bonjour amical, Hervé (Lac des Îles) »

NB. : Mario fait dire que la pratique du ping-pong peut s'avérer un atout lors de l'embauche : inscrire « ping-pong » sous la rubrique « activités » de votre C.V...

Site : <http://www.bnquebec.ca/texte/t0425.htm#cartespostales>

Dominique Lapierre et Mario Bolduc





Bienvenue à tous les
nouveaux étudiants et
bonne session à tous!

